



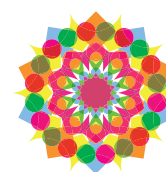
ÉDIQSCOPE

2023, Numéro 17

**Stéphanie Arsenault, Alessandra Bonci
et Samantha Giroux**

L'apprentissage du français chez les immigrants temporaires en emploi à Québec

Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle
et l'immigration dans la région de Québec



ÉDIQ

L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse de façon spécifique aux interactions complexes qui se tissent entre les institutions, en tant que systèmes d'organisation ayant des valeurs, des règles et des pratiques, et la population de la région de Québec caractérisée par une diversité culturelle croissante. Elle examine ces interactions dans une perspective multidimensionnelle qui prend en compte : les ancrages historiques des dynamiques locales; les stratégies, les projets et les réalisations des nouveaux arrivants; les stratégies des institutions face aux changements; représentations de Soi et de l'Autre sur les interactions entre les personnes, les groupes, les institutions.

Responsable scientifique : Stéphanie Arsenault, Université Laval

Co-responsable partenaire : Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Site Internet : www.ediq.ulaval.ca

ÉDIQSCOPE

L'ÉDIQ édite la série scientifique « Édiqscope » destinée à la publication de travaux issus de mémoires de maîtrise, de thèses de doctorat, essais et autres travaux de recherche.

<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/>

Direction

Stéphanie Arsenault, directrice

Richard Walling, co-directeur

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, travail social, Université Laval

Nicole Gallant, PhD, INRS – Société et culture

Lucille Guilbert, PhD, professeure retraitée, ethnologie, Université Laval

Aline Lechaume, PhD, relations industrielles Université Laval

Michel Racine, PhD, relations industrielles, Université Laval

Le comité scientifique s'adjoit d'autres membres *ad hoc*

Coordination et édition

Johanna Alexandra Cardona Campuzano, doctorante, coordonatrice de l'ÉDIQ

Mélina Chasles, auxiliaire de recherche

Édiqscope, 2023, numéro 17

Stéphanie ARSENAULT, Alessandra BONCI et Samantha GIROUX, *L'apprentissage du français chez les immigrants temporaires en emploi à Québec*

ÉDIQ

Université Laval

Pavillon Charles-De Koninck, local 2269

1030, av. des Sciences-Humaines, Québec

Québec, Canada, G1V 0A6

Ce rapport découle d'une recherche réalisée dans le cadre du projet PARTEMP : ***PARtenariat sur les migrants TEMPoraires en EMPloi***, rendu possible grâce au financement du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et de son programme de subventions de développement de partenariat.

2023 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Québec, 2023

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2023

ISSN 1927-4475

ISBN 978-2-924062

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes immigrantes qui ont accepté de nous rencontrer et qui nous ont témoigné de leur expérience de vie au Québec, en particulier, en lien avec l'apprentissage de la langue française. Chacune de ces rencontres a été riche en apprentissages pour notre équipe. Nous remercions, également, les organisations et les institutions qui nous ont aidés à entrer en contact avec ces participant.e.s, comme le Centre Louis-Jolliet, le Centre le Phénix, et RIRE 2000. Finalement, nous remercions le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour son financement du projet PARTEMP, sous la direction de madame Danièle Bélanger, professeure titulaire en géographie à l'Université Laval.

RÉSUMÉ

Ce rapport porte sur la situation des personnes possédant un permis de travail temporaire, un permis d'étude ou qui ont demandé l'asile, et qui sont en emploi et qui apprennent ou souhaitent apprendre le français au Québec. Les statistiques et les observations sur le terrain montrent que le nombre de personnes résidant au Québec grâce à des statuts temporaires, comme ceux énumérés, est en forte croissance depuis une décennie. Depuis 2010, près d'un million de personnes ont obtenu un statut de résident temporaire au Québec. La maîtrise de la langue française dès l'arrivée n'est pas le fait d'une majorité de ces personnes. Pour cette raison, nous avons cherché à mieux comprendre leurs motivations à apprendre le français ainsi que leur accessibilité aux services de francisation auxquels elles sont admissibles. À cet effet, nous avons formulé les objectifs de recherche suivants : 1) Comprendre les motivations et les besoins des immigrants temporaires occupant un emploi face à l'apprentissage du français; 2) Décrire les obstacles et les facilitateurs rencontrés et observés dans l'accès à l'apprentissage du français par les immigrants temporaires occupant un emploi. Pour y arriver, nous avons réalisé 15 entrevues avec des personnes provenant de neuf pays différents. Ces entrevues ont été réalisées en français, en espagnol, en arabe, en italien et en portugais. Grâce à ces entretiens, nous avons identifié les motivations d'ordre professionnel, personnel, familial, social et migratoire qui animent les personnes. Nous avons ensuite identifié les facteurs facilitant ou entravant l'accès ou la poursuite de l'apprentissage du français. Ainsi, nous avons observé que l'accès à l'apprentissage du français pour les résidents temporaires en emploi est influencé par la collaboration ou non de l'employeur, par le temps disponible ou non pour accéder aux horaires de cours offerts, par l'accessibilité de l'information sur les cours, par l'aide financière offerte, par l'agentivité des personnes et par le fonctionnement jugé complexe et rigide des institutions et des programmes. Des recommandations sont offertes afin d'améliorer l'accessibilité des cours de français pour les résidents temporaires en emploi.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
1. Introduction générale	1
2. Méthodologie déployée.....	3
3. Les motivations et les besoins qui incitent certains résidents temporaires en emploi à apprendre le français de manière formelle	4
3.1 Les motivations et les besoins d'ordre professionnel	4
<i>L'importance de la langue pour bien accomplir son travail.....</i>	<i>4</i>
<i>Apprendre la langue pour progresser professionnellement et accéder à de nouvelles formations</i>	<i>5</i>
3.2 Les motivations d'ordre personnel et familial	7
<i>Maîtriser le français pour accomplir les tâches de la vie courante.....</i>	<i>7</i>
<i>La place de la langue dans l'exercice du rôle parental</i>	<i>8</i>
<i>Parler français, une nécessité pour se sentir soi-même et s'épanouir</i>	<i>8</i>
<i>Le désir d'apprendre lié à une fascination pour la langue française</i>	<i>9</i>
3.3 Les motivations d'ordre social et relationnel	9
<i>Le besoin de briser l'isolement et de tisser des liens</i>	<i>9</i>
<i>L'envie de développer de s'intégrer et de connaître des personnes à Québec</i>	<i>10</i>
3.4 Les motivations d'ordre migratoire	11
<i>S'établir au Canada et avoir la résidence permanente</i>	<i>11</i>
4. Les facteurs facilitant l'accès à l'apprentissage du français.....	13
4.1 La collaboration active de l'employeur pour favoriser l'apprentissage du français.....	13
4.2 Accéder facilement à l'information touchant les programmes de francisation offerts	14
4.3 L'aide financière, un soutien considérable dans la participation aux cours de français	15
4.4 Les initiatives personnelles connexes pour l'apprentissage du français	16
5. Les facteurs entravant l'accès à l'apprentissage du français	18
5.1 Le manque de temps pour étudier le français.....	18
5.2 Le fonctionnement complexe ou rigide des institutions et des programmes.....	19
5.3 Certaines insatisfactions quant aux cours de français.....	20
6. Conclusions générales.....	23
7. Quelques recommandations afin de favoriser l'accès à l'apprentissage du français par les résidents temporaires en emploi.....	24
7.1 En ce qui concerne le gouvernement:	24

7.2 En ce qui concerne les institutions	24
7.3 En ce qui concerne les individus	24
Bibliographie	25

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

En juillet 2019, l'admissibilité aux cours de français langue seconde donnés par le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI) et par le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) a été accordée aux résidents temporaires établis dans la province. Ils sont aussi devenus admissibles, à l'exception des demandeurs d'asile, à de l'aide financière sous forme d'allocations de participation, de transport et de frais garde d'enfants. Les détenteurs d'un permis de travail temporaire et d'un permis d'études ont ainsi obtenu le droit de participer à des cours de français langue seconde à temps partiel (i.e. moins de 20 heures par semaine). Les demandeurs d'asile ont, quant à eux, obtenu le droit d'y participer à temps partiel ou complet. La restriction imposée aux travailleurs temporaires et aux étudiants étrangers d'accéder à des cours de français à temps partiel uniquement serait liée à leur obligation d'être, respectivement, en emploi ou aux études à temps complet.

Au cours de la dernière décennie (2010-2019), le nombre de travailleurs temporaires, d'étudiants étrangers et de demandeurs d'asile admis annuellement dans la province a été en forte croissance. Pendant cette période, ce sont plus de 456 000 travailleurs temporaires, plus de 330 000 étudiants étrangers (MIDI, 2016; MIFI, 2020) et plus de 134 000 demandeurs d'asile qui sont arrivés dans la province (Gouvernement du Canada, 2021). Parmi les résidents temporaires admis au Québec, une partie des travailleurs temporaires, des étudiants étrangers et des demandeurs d'asile pourrait obtenir ultérieurement la résidence permanente. Les critères d'admissibilité à la résidence permanente touchant les travailleurs temporaires et les étudiants étrangers comprennent l'atteinte du niveau 7 (sur un total de 12 niveaux de compétence) de maîtrise du français sur l'Échelle québécoise des niveaux de compétences en français des personnes adultes immigrantes.

Dans la ville de Québec, six institutions et organismes sont mandatés par le MIFI et par le MEQ pour donner les cours de francisation à la population immigrante. Il s'agit du Cégep de Sainte-Foy, de l'Université Laval, du Centre Louis-Jolliet, du Centre le Phénix et des organismes Le Mieux-être des immigrants et RIRE 2000. Le Cégep de Sainte-Foy et l'Université Laval offrent les cours du MIFI, à temps complet uniquement, alors que le Centre Louis-Jolliet et le Centre le Phénix offrent les cours du MEQ, à temps complet et à temps partiel. Les organismes Le Mieux-être des immigrants et RIRE 2000 offrent quant à eux les cours du MIFI à temps partiel uniquement. C'est donc dire que, dans la région, les travailleurs temporaires, les étudiants étrangers et les demandeurs d'asile sont admissibles aux cours offerts au Centre le Phénix, au Centre Louis-Jolliet et dans les organismes RIRE 2000 et Le Mieux-être des immigrants.

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, nous nous sommes intéressés aux personnes immigrantes temporaires en emploi dans la région de Québec pour mieux comprendre leurs motivations à apprendre le français ainsi que leur accessibilité aux services de francisation qui leur sont destinés¹. À cet effet, nous avons formulé les objectifs de recherche suivants : 1) Comprendre les motivations et les besoins des immigrants temporaires occupant un emploi face à l'apprentissage du français; 2) Décrire les obstacles et

¹ Le projet a été réalisé grâce au PARTenariat sur les migrants TEMPoraires en EMPloi, financé par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (programme Subventions de développement de partenariat).

les facilitateurs rencontrés et observés dans l'accès à l'apprentissage du français par les immigrants temporaires occupant un emploi.

2. MÉTHODOLOGIE DÉPLOYÉE

Afin de trouver réponses à nos questions, nous avons opté pour une approche qualitative faisant appel à l'expérience des personnes concernées et à leurs perceptions et propos sur celle-ci. Nous avons choisi de cibler des personnes immigrantes temporaires occupant un emploi ayant pris, ou prenant actuellement des cours de français dans la région de Québec. Nous avons ainsi exclu de notre échantillon les personnes n'ayant jamais pris de cours de français. Pour construire notre échantillon, nous avons interpellé les quatre institutions et organisations offrant la francisation à la population visée par notre étude et chacune d'entre elles nous a référé de potentiels candidats pour nos entrevues. Entre janvier 2022 et mai 2022, nous avons réalisé 15 entrevues, d'une durée moyenne de 50 minutes, auprès de 9 hommes et de 6 femmes originaires d'Angola (1), du Brésil (3), de Colombie (1), d'Iran (1), du Mexique (3), du Pérou (2), du Sénégal (1), de Tunisie (2) et du Venezuela (1). Au moment des entrevues, certaines des personnes débutaient leur apprentissage du français alors que d'autres étaient plus avancées dans leur processus. Les entrevues ont été réalisées en français (5), en espagnol (6), en arabe (1), en italien (1) et en portugais (2), selon la convenance des personnes interviewées, par les trois chercheuses qui maîtrisent ces langues. Les entrevues ont été enregistrées pour fin d'analyse. Les personnes interviewées étaient au Canada depuis une période allant entre trois mois à trois ans et elles étaient âgées entre 20 ans à 40 ans. Elles étaient ici avec des statuts de travailleurs temporaires (11), d'étudiants étrangers (2) et de demandeurs d'asile (2). Parmi eux, 10 étaient à Québec seuls et 5 étaient à Québec avec un conjoint ou des enfants. Les entrevues ont été retranscrites partiellement et chacune d'entre elles a fait l'objet d'un résumé extensif. À la suite de cette analyse de chacune des entrevues, une analyse horizontale a été produite, par le regroupement et la différenciation des réponses aux différentes questions se trouvant au cœur de notre démarche, c'est-à-dire des questions liées à leurs motivations à apprendre le français, bien qu'elles soient ici a priori de manière temporaire, ainsi qu'aux obstacles et aux facilitateurs rencontrés lorsqu'elles veulent accéder aux cours offerts.

3. LES MOTIVATIONS ET LES BESOINS QUI INCITENT CERTAINS RÉSIDENTS TEMPORAIRES EN EMPLOI À APPRENDRE LE FRANÇAIS DE MANIÈRE FORMELLE

Les personnes détentrices d'un titre de séjour temporaire n'ont pas eu à démontrer une connaissance du français pour l'obtenir. Elles sont ainsi nombreuses à arriver au Québec sans connaître la langue française ou encore avec une connaissance partielle de celle-ci uniquement. Nous nous sommes donc d'abord demandé quelles étaient les motivations et les besoins que ces personnes ressentent à l'effet d'apprendre le français en étant au Québec.

Leurs réponses à nos questions ont été regroupés en quatre catégories de motivations ou de besoins, c'est-à-dire les motivations d'ordre professionnel, personnel et familial, social et migratoire. Dans la section qui suit, nous développons chacune de ces catégories à partir des propos des participants. Bien que ces motivations et besoins soient souvent interconnectés, nous les présentons séparément, tout en soulignant certaines des interconnexions.

3.1 Les motivations et les besoins d'ordre professionnel

Les motivations et les besoins d'ordre professionnel ont été mentionnés par de nombreux participants. Ils ont insisté sur la nécessité de bien connaître la langue française afin d'accomplir correctement leur travail, d'accéder à des formations reliées à leur emploi, de progresser professionnellement et d'entamer, éventuellement, de nouvelles études.

L'importance de la langue pour bien accomplir son travail

Plusieurs participants ont mentionné que même s'ils ont obtenu le droit de travailler au Québec sans connaître ou sans maîtriser le français, il leur était très difficile, voire impossible de bien réaliser leur travail sans améliorer leurs compétences en français, d'abord parce que la clientèle et l'environnement dans lequel ils se trouvent est surtout francophone. Pour Sofia et Wilmer qui travaillent directement avec le public et qui ne parlaient pas français lors de leur embauche, le besoin ressenti d'apprendre la langue s'est vite imposé:

J'ai postulé et ils m'ont embauché tout de suite, car l'été approchait. Quand ils parlaient français, les gens du Québec qui venaient à l'hôtel, je me sentais mal. Terriblement mauvais, ne pas pouvoir travailler, faire le travail que je savais faire. Ne pas pouvoir le faire en français a été très difficile pour moi. (...) J'ai continué mon travail, mais je n'arrivais pas à m'identifier à tous les clients. (Sofia, traduction)

Je voulais simplement étudier à temps plein car j'avais un besoin urgent de français! Comme je l'ai mentionné, j'ai ce milieu de travail qui est à 95 % francophone, donc les gens dont je m'occupe parlent français, disent leurs trucs en français, et ils ont besoin de français, donc je devais être particulièrement seul, essayer de comprendre, m'adapter... J'avais un fort besoin ! Et tous mes collègues parlent français aussi... Alors oui, c'est très important pour moi d'apprendre la langue. (Wilmer, traduction)

Pour Yas, qui a maintenant une très bonne connaissance du français, maîtriser la langue est aussi primordial pour bien s'intégrer dans son milieu de travail et pour être appréciée par ses collègues.

Oui, parce que je n'ai pas le choix, je parle qu'en français [au travail]. Quand j'ai commencé mon stage, le chef (...) il m'a apprécié pour la langue française. Il m'a dit vraiment, tu parles très bien haha. Moi, chaque fois que j'entends ça, ça me fait plaisir. Et à chaque fois qu'il y avait des gens qui venaient dans notre local il disait : Yas elle vient de l'Iran, elle parle super bien le français alors que sa langue maternelle c'est pas le français. (Yas)

Nataniael et Pedro affirment de surcroît que la nécessité de parler français dans leur milieu de travail leur a donné plus de confiance en leurs compétences linguistiques et a accéléré leur apprentissage de la langue.

Alors, comme mon travail est important, c'est pour ça que j'ai développé davantage la partie de la communication orale. Souvent, je pense qu'ils ne m'ont pas bien compris, mais ce sont vraiment des gens très gentils et ils comprennent que j'apprends et ils essaient aussi de communiquer avec moi. Cela me donne beaucoup plus de confiance et je commence à avoir cette facilité de pouvoir parler à n'importe qui. Je sais que j'ai des limites, mais je n'ai plus tellement peur de pouvoir m'exprimer et c'est ce qui m'a donné le pouvoir d'avancer beaucoup. (...) Alors, quand j'ai commencé à lui parler [un collègue], j'ai commencé à atténuer cette peur et à avoir plus confiance en ma capacité à parler. (Nataniael, traduction)

Parfois j'essaie tellement de comprendre que ça me fait mal à la tête. Tu es comme ça, te serrant [la tête] pour comprendre. Mais c'est cool, ça m'aide. Il semble que chaque jour j'apprends un peu. (Pedro, traduction)

Apprendre la langue pour progresser professionnellement et accéder à de nouvelles formations

Plusieurs personnes en emploi que nous avons rencontrées ont clairement exprimé leurs attentes quant à une progression professionnelle, parfois dans le domaine actuellement occupé, parfois dans un autre domaine d'emploi.

Nataniael souligne la nécessité de maîtriser la langue pour accéder à un emploi désiré dans le même domaine qu'il occupait dans son pays d'origine.

Comme je vous l'ai dit au début, mon travail au Mexique est la maintenance. Là où je suis actuellement, je ne fais pas de maintenance, je fais une activité différente. Alors, je pense que... la première étape pour que je puisse aspirer à avoir un travail comme ce que j'ai fait au Mexique au Québec, c'est la langue. Donc, je pense que... la route a certaines choses que vous ne pouvez pas éviter et l'une d'entre elles est la langue. (Nataniael, traduction)

Selon Pedro une bonne maîtrise de la langue française lui permettra d'accéder à des possibilités professionnelles futures.

Un cours intensif d'été, je pense que cela peut accélérer mon apprentissage... parce que plus je peux communiquer, plus je sais que je peux avoir plus d'opportunités. Exprimer davantage mon potentiel, ajouter plus de valeur à ce que je fais. Ici, au Canada, je pense que ceux qui parlent bien les deux langues finissent par avoir un certain avantage. Je pense que cela peut aussi m'aider pour de futurs projets et... donc je vois tout cela comme un facteur important pour continuer à me consacrer. Je pense que cela peut aussi m'aider pour de futurs projets. Je vois toujours les choses comme des outils que je peux garder dans ma petite boîte et quand j'en ai besoin, je l'ouvre et je la prends. Donc ça va être un autre que

j'aurai aussi. Et si ça marche bien, ça peut ouvrir d'autres portes. C'est mon objectif de bien apprendre la langue et d'être aussi bon que possible. (Pedro, traduction)

D'autres participants, comme Gladys et Mehdi, considèrent aussi que l'apprentissage de la langue française leur est nécessaire pour progresser professionnellement. Gladys souhaite connaître suffisamment la langue pour obtenir un permis de conduire et travailler pour une compagnie de transport. De son côté, Mehdi veut faire de nouvelles formations plus poussées et améliorer son curriculum dans l'optique d'obtenir de futurs emplois plus en accord avec ses attentes.

Dans la même ligne, pour Alfredo et Sofia, la maîtrise de la langue signifie obtenir un meilleur salaire et accéder à de meilleurs postes d'emploi. Pour Alfredo, le salaire de 15 dollars de l'heure qu'il gagne actuellement n'est pas satisfaisant. Il affirme :

La langue est ce qui me touche. Je veux apprendre plus la langue, me défendre plus pour la vie. J'aimerais trouver un emploi où je gagne un salaire équitable. (Alfredo)

Pour Sofia qui est mère monoparentale, la nécessité d'augmenter ses revenus via un meilleur emploi est aussi fortement ressentie :

C'est une nécessité pour entrer en contact avec la société et améliorer mes revenus. Pouvoir accompagner les enfants. En tant que mère célibataire. Pour obtenir un meilleur salaire horaire, je dois entrer dans un autre marché du travail. C'est pourquoi je dois apprendre la langue. (Sofia, traduction)

Leandro envisage un changement de carrière dans le cadre duquel il doit maîtriser le français.

J'aimerais quand même continuer à faire des conférences en français. J'aimerais quand même bien parler avec un langage avancé. Pis l'autre c'est que si je dois commencer mes études en médecine, il faut que je parle vraiment très bien. Pis il y a un vocabulaire très spécifique aussi que ça me donne envie d'étudier. C'est ça mes motivations. (Leandro)

Amine et Yesenia précisent aussi le besoin d'apprendre la langue pour suivre des formations professionnelles et ainsi être en mesure de pratiquer la profession désirée. Amine entretient des projets professionnels qui exigent de poursuivre des études ou de retourner étudier.

Oui le français ça va m'aider mes projets personnels, comme poursuivre les études dans mon domaine de l'informatique, je ne veux pas changer de domaine cycle ingénieur par exemple, master ou bien je change le domaine...le plus de portes que je peux ouvrir...tu sais, la langue c'est une clé pour ouvrir plusieurs portes. (Amine, traduction)

Pour Raul, la maîtrise du français apporte la possibilité d'asseoir sa crédibilité et son indépendance sur le plan professionnel, particulièrement dans la gestion de son entreprise.

Si j'habite à Québec, la première langue c'est le français. Moi je suis en train d'ouvrir une agence, une entreprise. Je dois faire un contrat avec le CIUSSS. Avec mon français, ils vont dire, hummm, lui avec son français... il vient de commencer, il ne va pas avec le niveau de sa compagnie. Moi, je suis le passeport de mon entreprise. Tu dois négocier. Il faut parler, discuter. Ma motivation pour apprendre le français c'est que je veux négocier mes choses. Je veux pas avoir une personne qui va négocier pour moi. (Raul)

3.2 Les motivations d'ordre personnel et familial

Les motivations personnelles ou familiales qui ont été évoquées incluent le désir de réaliser les tâches quotidiennes de manière autonome et efficace, comme faire les courses, communiquer avec le garagiste, aller chez le dentiste ou chez le médecin. Elles incluent aussi, pour les parents, le besoin d'assumer leur rôle parental efficacement, comme accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages, communiquer avec leurs enseignants ou avec les parents de leurs amis. On trouve aussi, de manière plus générale, le besoin de maîtriser la langue pour se sentir soi-même et pour s'épanouir.

Maîtriser le français pour accomplir les tâches de la vie courante

Parmi les principales motivations des participants quant à l'apprentissage de la langue française, être en mesure d'accomplir les tâches de la vie courante semble crucial pour développer la confiance en soi et pour se sentir « chez soi ». Afin d'affronter les défis de communication au quotidien, Pedro s'est développé une stratégie de préparation langagière.

Au début, jusque-là, pour parler de n'importe quoi, ça a été très difficile. Au début, vous ne comprenez rien. Alors tu vas au marché ou quelque part pour acheter quelque chose, tu dis à la personne, « tu parles anglais ? » Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas, haha (...). Il y a des endroits où... parfois il n'y a personne pour parler. Mais voilà, par exemple j'ai un processus. Je vais sur place, j'identifie les mots clés, puis j'étudie. Donc, si j'y arrive, je dois au moins savoir dire ceci, ceci et cela. Je vais faire ces petites choses comme ça pour m'en sortir. (Pedro, traduction)

Mehdi aussi souligne l'importance de pouvoir communiquer dans différentes situations, tout comme la nécessité d'échanger avec d'autres professionnels avec qui il doit parfois faire affaire.

Parler par exemple avec l'assurance de la voiture, avec le mécanicien. Mais quelque fois ne pas compris, c'est la vérité. La personne parler plus rapide. (Mehdi)

Leandro et Amine insistent aussi sur le fait qu'il est nécessaire de maîtriser la langue pour recevoir certains services et être en mesure de se débrouiller au quotidien.

Si tu dois aller à la pharmacie pour demander n'importe quoi, il faut que tu parles français. Pis je dirais que dans tous les pays, si t'arrives sans parler la langue, c'est un peu difficile. Quand le monde arrive ici, ils sont dans un état d'esprit totalement différent. Il faut être dans un état d'esprit ouvert, vraiment ouvert pour absorber une culture qui est vraiment différente de la tienne. Pis à part ça, t'as le défi de la langue. On s'entend ce n'est pas tout le monde qui parle français. Mais...si toi t'as le français, tu peux t'intégrer, t'as les outils pour t'intégrer dans une communauté. (Leandro)

Apprendre leur langue, car à travers la langue tu comprends, tu n'auras pas des problèmes si tu veux prendre un rendez-vous avec le dentiste, ou si quelqu'un laisse un message dans ton répondeur et tu ne comprends pas car c'est du québécois. (Amine, traduction)

Pour Maria, la maîtrise de la langue permet de trouver un travail, un logement et même d'inscrire les enfants à l'école.

Ah justement, ça m'a permis de m'intégrer plus rapidement je pense, de trouver un travail, de faire des entrevues, de faire l'inscription des filles à la garderie, de louer un

appartement. De nous aider à nous installer évidemment pour faire toutes les choses de la vie quotidienne. (Maria)

La place de la langue dans l'exercice du rôle parental

Pour deux participantes qui sont mères de famille, leur parcours d'apprentissage de la langue passe aussi par leur nécessité de bien remplir leur rôle parental. Gladys, par exemple, sent qu'elle doit remplir toutes les responsabilités familiales car son mari ne parle pas français, donc elle doit assumer toutes les démarches formelles pour la famille, comme celles reliées à la santé des enfants ou à leur scolarisation. Elle veut aussi occuper un bon emploi afin que son mari puisse étudier et c'est sa fille âgée de 15 mois qui la motive.

Si ma fille tombe malade, je dois y faire face. Et mon mari, c'est tout un sujet [car il ne parle pas le français]! (Gladys, traduction).

Sofia aussi remarque qu'apprendre la langue française est important pour elle afin de communiquer avec les amis de sa fille et avec leurs parents.

Ce week-end, c'était l'anniversaire de ma fille. J'invite deux amis, l'un ne parlait pas espagnol. La mère était là et j'ai pu communiquer avec eux. Je me trompe beaucoup, mais là, je comprends beaucoup plus. Avant, c'était ma fille qui devait traduire. Maintenant je les comprends. Je comprends déjà pratiquement toute la phrase. Je me trompe mais ils me comprennent et je les comprends (Sofia, traduction).

Parler français, une nécessité pour se sentir soi-même et s'épanouir

Apprendre une langue dans un autre pays entraîne plusieurs défis techniques et psychologiques qui peuvent à la fois renforcer ou miner la confiance en soi. On peut penser à la difficulté de s'inscrire à des cours et la surcharge mentale occasionnée par un horaire rempli. Comme l'explique Yas, la maîtrise de la langue est essentielle puisqu'elle influence sa confiance en soi.

Il faut commencer à apprendre la langue avant qu'on aille dans le pays. Si tu ne connais pas la langue tu te sens nulle, tu vas perdre ta confiance, tu peux rien faire. Alors que dans ton pays tu avais tout, tu avais un bon emploi, tu étais une personne intelligente. Mais si tu ne sais pas la langue et tu viens dans un autre pays, c'est horrible. Ce n'est vraiment pas facile, haha. (Yas)

Gladys soulève aussi la nécessité d'apprendre la langue comme un outil utile pour être plus confiante et se sentir à l'aise où elle habite. Pour se sentir chez-elle au Québec, elle ressent le besoin de bien maîtriser la langue.

Je ne me sens pas « à la maison », parce que quand je veux parler à quelqu'un, je n'arrive pas à m'exprimer, c'est très difficile. Parce que si je dis au docteur « j'ai mal au dos », j'ai envie de lui en dire plus ! Est-ce une démangeaison ici à gauche... Je ne peux pas ! Alors ça me manque de pouvoir m'exprimer... (Gladys, traduction)

Pedro et Sofia mettent l'accent sur la satisfaction personnelle ressentie lorsqu'ils sont en mesure d'échanger en français et sur le sentiment de bien-être que cela leur procure.

Ces jours-ci j'étais heureux parce que j'ai parlé à un généticien d'un sujet de mon projet. J'ai pu poser une question et comprendre ce qu'il a répondu. Regardez, cool non? Hahaha. Ce qui est une chose si simple haha. (Pedro, traduction).

Je suis une personne gentille, j'ai des valeurs d'avoir de bonnes relations et une vie heureuse, calme, paisible, une bonne qualité de vie. Je n'arrive pas à communiquer et cela m'inquiète, car je ne me sens pas moi-même. Parce que je ne peux pas communiquer, je ne peux pas être moi (Sofia, traduction).

Le désir d'apprendre lié à une fascination pour la langue française

Certaines des personnes rencontrées ont manifesté une affection particulière pour la langue française, sans égard à son aspect utilitaire. Yas explique que la fascination pour la langue française a toujours été un vecteur de motivation pour elle. Son désir de parler parfaitement la langue, « comme une vraie française », a beaucoup joué dans sa détermination lors de son processus d'apprentissage.

Vraiment j'étais toujours fascinée par la langue française, je ne sais pas pourquoi. Vraiment je dis toujours à tout le monde, je ne sais pas si dans un autre monde j'ai été française, je sais pas, haha. J'étais passionnée par la langue française, peut-être parce que j'ai toujours eu envie d'aller en France pour visiter le musée du Louvre, ça c'était toujours ma passion, je ne sais pas vraiment pourquoi. [Mes motivations] c'est parler comme un vrai français, ça c'est mon rêve, haha. (...) Moi j'ai envie de parler comme un Français, vraiment. J'ai dit au chef [qui est Français], vraiment j'ai envie de parler un jour comme vous, haha (Yas).

Selon certains participants, la passion pour la langue française ou pour les langues en général facilite leur apprentissage.

J'aime le français. Aujourd'hui je peux dire que je parle français avec tout le monde. Même, j'ai des amis qui parlent le portugais et on parle le français avec eux. C'est ma langue maternelle le français maintenant! Je m'appelle Raul Tremblay!! (Rire). Quand j'arrive à la réception, je dis toujours « je suis Raul Tremblay, je viens du Lac-St-Jean ». (Raul)

Bien que je sais pas si finalement on va rester au Canada ou au Québec, je considère améliorer mon français comme un défi personnel. Je veux vraiment maîtriser le français. Je pense que je l'adore, hahaha. (Maria)

3.3 Les motivations d'ordre social et relationnel

Parmi les motivations sociales et relationnelles exprimées par les participants, nous retrouvons principalement la nécessité de briser l'isolement et la volonté de s'intégrer à la ville de Québec.

Le besoin de briser l'isolement et de tisser des liens

Pour Alfredo, la connaissance de la langue a favorisé une vie sociale riche et la création de liens sociaux importants.

Il est très clair pour moi que la langue est primordiale, c'est super important. Si vous ne parlez pas la langue, c'est comme être dans une cage dorée, mais finalement, une cage. Vous ne pouvez pas vous déplacer, vous ne pouvez pas communiquer, acheter un ticket de bus, quelque chose à manger, quelque chose à boire. C'est hyper important. Nous devons

investir dans l'apprentissage de la langue, et plus si nous voulons rester ici. Pour avoir une vie sociale et globale satisfaisante. (Alfredo)

Pour Sofia, la barrière de la langue a entraîné de la solitude, puisque pendant un long moment elle ne pouvait communiquer qu'avec ses enfants.

Les seules personnes à qui je pouvais parler étaient mes enfants. Ils ont 9, 8 et 6 ans. Je n'ai pas compris la télévision. La radio non plus. Je me sentais tellement frustrée. Je n'ai rien compris. Une tristesse et un isolement ont commencé. Mon ex-mari travaillait encore, il comprenait la langue. Parce que ça bougeait en français. J'étais totalement isolée. (Sofia, traduction)

Moi n'est pas très bon en français. Mais pour parler des choses personnelles, c'est un peu difficile. Je n'ai beaucoup de vocabulaire de français sur ma tête. Toujours ne pas trouver les mots pour expliquer quelque chose. C'est nécessaire pour moi pour parler avec mes amis. J'aime connaître le français bien pour ça. J'aime vivre au Canada et j'aime partager toutes les choses avec mes amis. (Mehdi)

Sofia évoque à quel point la non-maîtrise du français la limite dans ses communications avec autrui.

Les gens pensent que vous ne voulez pas interagir. Par exemple, ils me parlent, et ils parlent. Parfois je ne peux pas répondre, alors que j'organise les idées. Et les gens arrêtent de parler, ils n'ont pas la patience, ou ils pensent que je ne veux pas interagir. Mais ce n'est pas vrai. Je n'ai tout simplement pas tous les mots. Le problème c'est que je me rends compte. (Sofia, traduction)

L'envie de développer de s'intégrer et de connaître des personnes à Québec

Yas souligne l'importance de communiquer avec les gens dans leur langue maternelle et d'apprendre la langue locale de l'endroit où on s'installe.

Parce qu'on est dans une société francophone, il faut qu'on parle la langue de la majorité des gens. Oui, les gens, des fois ils parlent anglais, la plupart des Québécois ils connaissent l'anglais, mais la langue... officielle c'est le français. Si tu ne peux pas communiquer avec les gens dans leur langue maternelle... Je pense que c'est important d'avoir la communication des gens d'un pays, d'une ville avec leur langue maternelle. (Yas)

Plusieurs participants ont indiqué l'importance et le désir de s'intégrer et de connaître des personnes de Québec à travers la langue afin d'avoir accès à la culture québécoise.

Pouvoir s'intégrer, rencontrer des gens, c'est aussi le langage. Alors l'intérêt en réalité, c'est aussi de pouvoir rencontrer des gens au Québec, de pouvoir rejoindre n'importe quel cercle. Pour ça, il y a un dicton que ma maman dit : « Où que tu ailles, fais ce que tu vois ». Donc je pense que c'est quelque chose qui m'a vraiment marqué. Premièrement, comprendre leur langue, leurs racines, leur culture, leur environnement. Et... je pense que c'est quelque chose que j'aime. Je l'aime personnellement. C'est un bon endroit et je pense qu'il y a de bonnes personnes. Alors le moins que je puisse faire est d'apprendre leur langue. (Nataniael, traduction)

J'ai réalisé que pour m'intégrer, me faire des amis, communiquer, sortir, acheter, je dois mieux parler la langue. Je pense que la troisième semaine de mon arrivée, la francisation a commencé. Je suis très clair que la langue est primordiale, c'est super important. (Alfredo)

3.4 Les motivations d'ordre migratoire

Plusieurs des personnes rencontrées ont le projet de s'établir au Québec à long terme. Certaines d'entre elles avaient se projet dès leur arrivée, d'autres l'ont développé par la suite. Pour des résidents temporaires de la catégorie des travailleurs temporaires ou des étudiants étrangers, l'obtention de la résidence permanente est conditionnelle, notamment, à l'atteinte du niveau 7 sur l'Échelle québécoise des niveaux de compétences en français des personnes adultes immigrantes². Pour les immigrants temporaires allophones désirant poursuivre leur vie au Québec à long terme, l'apprentissage du français devient donc un besoin crucial.

S'établir au Canada et avoir la résidence permanente

Pour certains, avoir accès à des cours de français de qualité devient décisif face à l'élaboration d'un projet migratoire au Québec. Nataniael l'exprime en ces mots :

Alors... comme je le répète, je ne serais pas là si j'étais tombé sur quelque chose comme ça [en référence aux travailleurs saisonniers agricoles qui n'ont pas accès aux cours de francisation]. Sans la possibilité de pouvoir apprendre, de pouvoir me développer, de pouvoir sortir comme n'importe qui, je ne serais plus là. Et je pense que c'est quelque chose... triste non, ne pas pouvoir l'avoir. (Nataniael, traduction)

Plusieurs participants considèrent la maîtrise du français comme une porte d'entrée ou comme un incontournable vers la résidence permanente.

J'aime moi rester ici. Le contrat fini, faire un autre contrat avec la société (l'employeur). Donc moi rester ici. J'espère ça, faire la résidence permanente. Mais pour ça c'est nécessaire le français je pense. Donc c'est nécessaire pour moi. (Mehdi)

(...) Je sais pas si finalement on va rester, maintenant je connais pas la réponse, mais si oui on doit faire la préparation pour tous les réquisits. Comme le niveau de français par exemple. Et maintenant le gouvernement provincial demande aux immigrants d'avoir un minimum de 7. (Maria)

En ayant 18 mois au Québec et le niveau 7 de francisation, je peux automatiquement faire une demande de résidence permanente. Le but est d'atteindre le niveau 7 et d'obtenir la résidence, c'est le rêve. Avec la résidence permanente, je peux quitter le pays, rendre visite à mes parents, je peux venir ici, je peux les amener, je peux chercher un autre emploi ouvert, changer d'employeur, changer la situation. En ce moment je suis dans un moment d'investissement. (Alfredo)

Le permis de travail fermé me limite à avoir des connaissances supplémentaires autres que le français. Si c'est ce que je peux faire maintenant, c'est ce que je fais et ce que je vais faire. Et plus tard, l'entreprise m'a offert la possibilité de résidence et une fois avec la résidence [permanente], je peux suivre tout autre cours dont j'ai besoin. Je pense donc que je suis sur la bonne voie. Ça va être un peu long, mais... je pense que je suis enfin sur la bonne voie. (Nataniael, traduction)

Les personnes rencontrées étaient en général très motivées à apprendre le français. On peut même affirmer qu'en investissant du temps dans l'apprentissage du français alors qu'ils ont déjà un horaire de

² Cette échelle comprend 12 niveaux de compétence.

vie très chargé, ils font la démonstration d'une grande capacité de mobilisation face à leur projet de vie au Québec. En somme, ce qui les pousse à prendre des moyens pour apprendre la langue relève surtout de leur désir de bien réaliser leur travail et de progresser professionnellement, de se sentir bien dans leur nouveau pays et de remplir adéquatement leurs rôles parentaux, de tisser des liens avec autrui et en particulier avec des membres de la société d'accueil ainsi que de pouvoir remplir les critères d'accession à la résidence permanente au Québec.

4. LES FACTEURS FACILITANT L'ACCÈS À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Les personnes rencontrées nous ont fait part de différents facteurs qui, selon qu'ils soient présents ou non, facilitent ou entravent leur accès aux services de francisation en tant qu'immigrants temporaires occupant un emploi. Ils ont fait mention de la collaboration de l'employeur, de l'accessibilité de l'information à propos des cours auxquels ils sont admissibles, de la souplesse du fonctionnement des programmes offerts, du temps « libre » dont ils disposent pour se consacrer à apprendre la langue française, du soutien financier auquel ils ont droit, des initiatives personnelles prises et de la satisfaction qu'ils ressentent face aux cours suivis. Certains de ces facteurs ont été expérimentés et présentés principalement sous l'angle favorable à leur accès aux cours, d'autres, principalement sous l'angle d'une expérience défavorable à leur accès aux cours. Nous nous attardons d'abord aux facteurs favorables vécus et identifiés par les participants.

4.1 La collaboration active de l'employeur pour favoriser l'apprentissage du français

La collaboration des employeurs apparaît dans le contexte actuel comme un des éléments les plus déterminant qui contribue à la capacité des résidents temporaires en emploi à accéder à des cours de francisation. La connaissance des employeurs relativement aux ressources de français, le partenariat entre les employeurs et les institutions d'enseignement, ainsi que la volonté des employeurs de diffuser ces informations semblent utiles pour que les employés obtiennent les informations sur les établissements qui offrent des cours de français.

La personne des ressources humaines, très gentille, m'a donné trois options [pour apprendre le français]. J'ai visité les trois options et la plus adéquate a été celle du gouvernement du Québec. Immigrants Québec. Elle m'en a parlé parce qu'elle a vu que j'étais intéressé à apprendre le français. Elle m'a dit : je te recommande d'aller là si tu es intéressé par la résidence [permanente], ce sont des cours de français du gouvernement. (Nataniael, traduction)

Plusieurs participants soulignent que l'ouverture et la flexibilité de leur employeur leur a permis de concilier les cours de français avec leur emploi, particulièrement en ce qui concerne la possibilité de modifier leurs horaires de travail. Les propos de Gladys, Leandro et Mehdi traduisent cette réalité.

L'employeur m'aide en ajustant l'horaire de travail. Le patron me donne un très bel appui. Il ne me donne pas les horaires du matin. (Gladys, traduction)

C'est pour ça que je fais le choix toujours d'aller à Lévis au travail dans une autre journée que je dois aller au cours. (...) Mon horaire c'est comme tellement flexible. Mon directeur il m'a dit : écoute Leandro, toi tu peux choisir, toi t'as 35 heures à faire dans ta semaine. Tu peux choisir de travailler n'importe quand. (Leandro)

Il me donné beaucoup de place pour faire le cours de français. Mon employeur c'est changé le temps (horaire) pour moi étudier. C'est nécessaire parce que je travaille au Québec, avec des Québécois. Pas pour écrire un livre, mais pour bien compris. (Mehdi)

Dans certains cas, l'employeur offre aussi des initiatives d'enseignement du français sur les lieux du travail. Pour Nataniael, la participation de son entreprise dans l'enseignement du français aux employés a été bénéfique, non seulement pour son travail, mais également pour les activités de la vie quotidienne. Il

mentionne qu'une employée de son entreprise avait pour rôle d'accueillir les employés hispanophones et de les familiariser avec le français et avec le fonctionnement de la société plus largement.

C'est elle qui nous a initié au français. Elle visait à nous intégrer au travail. Le matériel d'enseignement qu'elle utilisait était centré sur le travail. Des mots comme machine, comment demander de l'aide, comment demander une consigne de travail, comment communiquer avec une personne de l'entrepôt, elle répondait à nos questions liées au travail. (...) Lors du dernier cours, elle nous a parlé des loisirs d'hiver, de la bibliothèque et de choses auxquelles nous avons accès. Elle nous a parlé d'activités gratuites dans les musées et de comment utiliser le transport public, des choses comme ça. (Nataniael, traduction)

Des participants ressentent l'ouverture de leur employeur face à leur processus d'apprentissage du français dès leur embauche. Gladys a été embauchée par son employeuse alors que cette dernière savait qu'elle apprenait le français et qu'elle ne serait pas nécessairement en mesure de communiquer avec les clients. Gladys s'est sentie reconnaissante d'avoir eu cette possibilité.

La propriétaire savait que j'étudiais le français et que j'avais une petite fille. Et elle m'a dit viens [travailler]! (Gladys, traduction)

Une de nos participantes, Yesenia, a plutôt vécu le manque de collaboration de son employeur à propos de ses horaires de travail, ce qui lui a rendu la tâche difficile face à la poursuite de ses cours de français. Son horaire de travail l'empêche non seulement de suivre des cours de français, mais aussi de rencontrer des gens et de faire des activités, ce qui affecte son état de santé physique et mental. Son employeur actuel demeure fermé à l'aménagement de son horaire de travail.

Dernièrement j'ai demandé à mon employeur de me donner une journée de jour, de travailler de jour, comme moi j'aimerais utiliser le soir pour continuer avec mon français. Ils m'ont dit que... au début non, mais on a eu une discussion par rapport à ça, mais pas avec mon employeur, avec les ressources humaines. Et aux ressources humaines ça fait quelques mois que j'ai demandé de travailler dans l'horaire de jour, parce que travailler le soir est très fatigant, que je voulais faire des activités, j'ai expliqué la situation comment je me sentais...pas facile quand j'étais en dépression, je lui ai dit : « ce n'est pas facile pour moi, j'aimerais quelques jours au moins travailler le jour, je ne me sens pas bien, j'aimerais faire des activités, rencontrer des gens et tout, mais ça n'a pas marché. (Yesenia)

4.2 Accéder facilement à l'information touchant les programmes de francisation offerts

Plusieurs des participants ont mentionné les circonstances qui leur ont fait connaître l'existence des cours de français auxquels ils sont admissibles. Pour certains, cette information est venue de leur réseau de contacts, constitué de connaissances et d'institutions. Ainsi, cette présence d'un réseau de contacts et de connaissances est particulièrement utile afin de connaître les institutions locales offrant l'enseignement du français.

Les filles iraniennes qui étaient à la résidence, elles sont arrivées plus tôt que moi, elles se sont inscrites aux cours, moi les adresses des institutions je savais pas où je pouvais trouver, mais c'est elles qui m'ont envoyé un PDF avec les noms des institutions. C'étaient elles qui m'ont aidé avant que j'étais inscrite. (Yas)

C'était un ami qui m'a parlé. Lui il faisait [le cours de français]. Oui mon voisin. C'est lui qui a dit : écoute tu peux le faire, j'ai commencé à le faire. (Leandro)

Mon mari connaissait des gens déjà ici, une collègue de travail qui était déjà ici. Et ensuite je suis entré sur un groupe whatsapp de Brésiliens qui informent sur ce qu'il faut savoir quand on arrive ici. (Paula, traduction)

D'autres participants ont plutôt été informés par des organismes et des intervenants relativement aux cours de français.

C'est elle [l'intervenante] qui m'a passé le numéro de téléphone, le WhatsApp. Elle fait une publication générale pour le groupe et si ça t'intéresse, tu peux la prendre. (Nataniael, traduction)

Une intervenante sociale m'a informé de la possibilité de m'inscrire. (Sofia, traduction)

Yesenia avait des besoins précis, puisqu'elle désirait apprendre un lexique directement lié à son emploi comme préposée aux bénéficiaires. C'est une intervenante communautaire qui lui a assigné une bénévole médecin pour l'aider.

Ils m'ont recontacté avec une médecine pour améliorer mon lexique médical. (...) Ils ont expliqué ma situation et la responsable m'a dit : ok, il y a des bénévoles qui aident à améliorer votre français...expression orale, et aussi pour...augmenter mes connaissances dans le lexique médical (...). Moi, cette personne m'a aidé beaucoup, même pour les différents sujets...par rapport...dans le milieu...de santé ici. (Yesenia)

Par ailleurs, malgré son réseau de contacts, Pedro a eu de la difficulté à accéder à certaines informations et à bien comprendre les options qui s'offraient à lui pour apprendre la langue. Il précise que les informations concernant la francisation ne devraient pas relever, voire dépendre du « bouche à oreille », mais qu'elles devraient plutôt être facilement accessibles et partagées auprès de tous les immigrants qui arrivent au Québec, sans égard à leur catégorie migratoire.

Si personne ne m'en avait parlé... Dépendre du bouche à oreille, je trouve que c'est fragile. Ça devrait être plus accessible. Il est difficile de trouver les informations sur le site du Ministère et de trouver les adresses des écoles. Il faudrait simplifier le processus. (Pedro, traduction)

Pour Pedro, cette difficulté d'accéder à l'information concernant les exigences des cours de français n'est pas banale puisqu'elle influence la vie des personnes qui doivent prendre du temps et s'organiser pour obtenir l'information.

Ça m'est arrivé ici à l'Université Laval. Pourquoi n'y a-t-il pas de cours à temps partiel ici? Et comme mon niveau n'est pas assez avancé, je ne peux pas m'inscrire ici non plus. Tous ces détails devraient être plus clairement accessibles. Je n'aurais pas perdu mon temps à venir voir ici à l'Université Laval. Ça impacte sur ma vie parce que tout ce qu'on doit faire au début est très difficile. (Pedro, traduction)

4.3 L'aide financière, un soutien considérable dans la participation aux cours de français

L'accès à un soutien financier représente une aide importante pour les participants et leur famille. Certains participants reçoivent un appui du gouvernement ou d'une institution qui leur permet d'étudier le français et qui facilite leur intégration à la société québécoise. Mais cette aide n'a pas le même poids

pour tous. Pour Mehdi, qui est un jeune homme célibataire, sans enfants et travaillant à temps complet, l'accès à cette aide financière n'est pas décisif, mais tout de même apprécié.

Moi venir étudier ici, ne pas cherche l'argent. Mais je trouve que le gouvernement paye, c'est un peu mieux. (Mehdi)

Mais pour une personne comme Sofia, qui est mère de famille monoparentale, la subvention pour étude reçue est indispensable à ses études de la langue française. Elle peut ainsi se consacrer à l'étude du français à temps complet sans avoir à travailler autant.

Pour Pedro, d'autres formes d'aide matérielle offertes par les organismes communautaires, comme l'aide alimentaire, sont aussi essentielles. Elles lui permettent de planifier un budget et de faire des économies.

Toute l'aide qu'on peut obtenir est la bienvenue. Nous avons appris sur le groupe en ligne qu'on pouvait accéder à de l'aide alimentaire. Ça aide à économiser. À tous les 15 jours nous avons une aide alimentaire, ça aide beaucoup et c'est très important pour nous. (Pedro, traduction)

L'absence d'aide financière ou certains coûts exigés sont décriés par les participants qui en sont témoins. Leandro ne reçoit pas de soutien financier pour suivre des cours de français. Bien qu'il n'éprouve pas de difficultés financières, il désapprouve tout de même que les étudiants doivent déboursier pour les cours et le classement à chaque fois qu'ils doivent refaire une évaluation.

Mais c'est pour ça que j'ai dû faire mon classement, six mois après, j'ai fait un autre parce qu'il y avait plus de place. Pis six mois après, ça a changé, là mon niveau de langue a changé en six mois. Ils ont dit ok il faut que tu fasses un autre pis j'ai dû payer quand-même. C'est parce que là, mais c'est pas tout le monde qui arrive ici avec les moyens là on s'entend. Moi, c'est un cas à part je dirais, mais c'est pas tout le monde qui arrive ici avec des bons moyens. Pour retirer de l'argent qu'il aurait dû mettre pour son budget familial. (Leandro)

4.4 Les initiatives personnelles connexes pour l'apprentissage du français

Les participants ont aussi fait mention de certaines initiatives personnelles prises pour l'apprentissage du français. Qu'elles aient été prises avant ou après leur arrivée au Québec, ces initiatives ont contribué à leur progression face au français. Ceux qui ont pu amorcer l'apprentissage du Français avant même d'arriver au Québec, bien que la plupart du temps il s'agissait du français de France, jugent que l'initiative en valait la chandelle, sans être suffisante.

Moi ça fait longtemps que j'ai commencé. Quand j'étais en Iran, j'ai commencé ça fait...jusqu'à maintenant je peux dire que ça fait 10 ans. Mais j'essaie toujours dans les cours de la langue pour ne pas oublier. (Yas)

J'ai pris un cours de français avant d'arriver au Canada, à travers l'agence que nous a sélectionné pour le Canada, nous a donné un professeur gratuitement, il fallait simplement être dans leurs classes virtuelles, un certain nombre d'heures une semaine pendant la pandémie. Alors je suis venu avec une base, mais respirer la culture des gens qui parlent, vous disent tout en français est très différent... celui que j'ai étudié au Pérou était un français de base, mais quand je suis arrivé ici avec mes bases je comprenais très peu pour être honnête... et j'avais un besoin urgent de francisation. (Wilmer, traduction)

Plusieurs participants font preuve de proactivité dans l'apprentissage du français et dans la recherche de contacts avec les gens, et ce, de différentes façons. Certains ont été particulièrement proactifs dans la recherche des cours une fois sur place.

J'ai pris les deux cours que je t'ai mentionné. C'est le seul contact que j'ai eu de manière formelle. Mais en plus, j'ai mis des applications sur mon cellulaire, j'ai regardé des vidéos, et je parle beaucoup avec les personnes. C'est ce que j'ai fait pour apprendre le français. (Nataniael, traduction)

Je savais que le gouvernement provincial offre la possibilité de prendre des cours de français. Avant mon arrivée j'ai vu un million de vidéos de toutes les choses qui concernent les immigrants. Mais à ce moment-là, je savais pas à quel endroit. Après notre arrivée, j'ai fait une petite recherche sur google. (Maria)

Si t'es motivé et tu veux apprendre la langue, en premier lieu tu dois être motivé et faire des recherches sur internet...avec internet tu vois tout...si tu cherches « cours de français pour immigrants » il y en a des résultats. Même si personne ne te met au courant, tu t'informes tout seul. (Babacar, traduction)

Le fait d'être sociable et de discuter avec les gens ici, constitue une bonne pratique pour Nataniael et Yesenia.

Je me considère une personne très sociable. (...) Parfois, tu vas faire les courses, acheter quelque chose, et tu demandes quelque chose. Et tu rencontres des personnes qui parlent français et tu peux apprendre un peu. (Nataniael, traduction)

En fait, ça m'a aidé beaucoup quand je suis venue à Montréal en 2019 pendant six mois que je suis restée là-bas. (...) Ça m'a aidé beaucoup de rester en contact avec des gens que j'ai connu ici...beh...à Montréal et quand je suis venue en janvier 2021, moi mon français était assez... ça...a été mieux...mais...je m'améliorais. (Yesenia)

Dans un autre ordre d'idées, certains participants ont évoqué que les ressources personnelles relevant des connaissances scolaires ou professionnelles et du niveau d'éducation des travailleurs peuvent parfois influencer la capacité d'apprentissage du français et la motivation à poursuivre ou non des cours.

Mes amis, comme je te le disais, ils sont démotivés. Parfois c'est parce qu'ils ne peuvent pas communiquer, même s'ils essaient. J'ai un autre ami qui m'a demandé de l'aider avec les règles grammaticales en espagnol. Parce que pour apprendre le français il s'est aperçu que ça lui prend des connaissances qu'il ne connaît même pas en espagnol, qu'il n'a pas appris dans son pays. Il a peur d'être exposé dans une classe à dire qu'il ne sait pas c'est quoi une règle grammaticale. (Nataniael, traduction)

En somme, les participants ont exprimé que la collaboration active de l'employeur, notamment par une gestion souple des horaires de travail, l'accès facile à l'information touchant les cours de français, l'aide financière et l'autodétermination sont autant de facteurs qui facilitent l'accès aux cours de français pour eux.

5. LES FACTEURS ENTRAVANT L'ACCÈS À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Certains autres facteurs ont été vécus surtout sous l'angle d'une entrave posée à leur processus d'apprentissage du français. Les participants ont mentionné le manque de temps dont ils disposent, la rigidité du fonctionnement des programmes de francisation et certaines insatisfactions ressenties face aux cours suivis.

5.1 Le manque de temps pour étudier le français

Rappelons que les détenteurs d'un permis de travail temporaire ou d'études sont obligés de travailler ou d'étudier à temps complet. L'apprentissage du français, sauf exceptions³, doit donc se faire au-delà de ces horaires déjà chargés. Ainsi, le manque de temps a été exprimé par de nombreux participants, comme un facteur entravant fortement l'accès à la francisation et le maintien en cours. Plusieurs ont dû mettre fin à leurs cours, parfois précipitamment, en raison d'un horaire incompatible ou d'une fatigue excessive. Sofia, Raul et Yesenia en sont des exemples.

J'ai alors décidé d'arrêter d'étudier du lundi au jeudi. Le matin je travaillais à la garderie [du lundi au jeudi], du vendredi au dimanche je travaillais à l'hôtel et j'étudiais du lundi au jeudi [en après-midi], et j'ai trois enfants. Je vivais à [nom du quartier] et le cours était à [nom du quartier éloigné], et ma petite était à la garderie et j'arrivais toujours en retard, on me réprimandait. (Sofia, traduction)

Je manque de temps pour étudier mes leçons. Je suis en classe de 8h00 à 12h30. Puis je travaille de 15h00 à 23h00. (Raul).

Je me suis arrangée pour parler deux heures avec cette professeure, mais je ne donne pas trop de temps à ça, parce que aussi je fais mes autres démarches, les documents que je dois remplir et tout, ça me prend beaucoup de temps. Mais au même temps, au début de mon première année, j'ai travaillé beaucoup, travaillé, travaillé, travaillé...horaire de jour, de soir...(Yesenia).

Plusieurs participants arrivent tant bien que mal à combiner travail ou études, et apprentissage du français, mais ils affirment être épuisés par leur routine très chargée.

Beaucoup fatigué! Je pense que moi finir jusqu'à niveau cinq ou six. Très fatigué maintenant. Tous les jours je presque dormir quatre heures. C'est très fatigué maintenant. J'aime prendre tous les niveaux mais c'est très difficile, surtout l'hiver. (Mehdi)

Ce n'est pas facile d'avoir le temps d'étudier. Tous les jours je suis fatiguée. Je ne récupère pas. Je me considère comme une personne fatiguée. Mais c'est à court terme. Lorsque j'aurai obtenu la résidence permanente, je n'étudierai plus [le français]. Je me concentre sur l'objectif à atteindre. (Gladys, traduction)

Je crois la fatigue, car comme on est des travailleurs, on suit le cours de soir, de 18h45 jusqu'à 22h00, lundi et mercredi. Donc tu dois trouver le temps d'étudier après, à la maison, dans un café, peu importe. Car le prof il te donne les informations, mais si tu ne fais pas l'effort d'étudier elles ne restent pas dans ton cerveau, tu dois aussi étudier. (Amine, traduction)

³ Par exemple lorsque des cours sont donnés en milieu de travail.

5.2 Le fonctionnement complexe ou rigide des institutions et des programmes

Le fonctionnement même des institutions est perçu par plusieurs comme complexe, lent ou rigide, ce qui entraverait selon plusieurs participants l'accès aux programmes de francisation ou leur poursuite. D'abord, la communication et les démarches entreprises avec les institutions d'enseignement du français sont parfois jugées laborieuses et lentes. Le délai de traitement de la demande de francisation ainsi que le délai entre l'inscription et le retour de l'institution ou du ministère représentent des difficultés supplémentaires dans les démarches des personnes immigrantes.

Je me suis inscrite, mais vraiment jusqu'à cette année, après avoir passé 1 an j'ai réussi à m'inscrire aux cours, de participer aux cours. Et, à la fin, j'ai envoyé un mail et j'ai dit que ça fait des mois que je me suis inscrite mais il y a pas de nouvelles des cours. (...) Même, par exemple, dire que on sait que vous êtes inscrite, mais pour l'instant il y a pas de place. Je savais rien. Chaque fois j'étais obligée d'écrire. (...) Deux fois j'ai envoyé un mail. La première fois ils ont dit, c'était en été, et ils ont dit que pour l'instant il y a pas de place. (Yas)

J'avais reçu de l'information me disant que j'allais commencer. Mais je ne savais pas quand j'allais commencer, ni si ce serait en ligne ou en personne. Je n'avais aucune information précise. (Paula, traduction)

Mais finalement c'était rendu comme ok, on a pu de places, on est fermé, tu devrais suivre les démarches pour le prochain cours que ça va commencer d'ici six mois. J'ai dit ok. C'est pour ça que ça m'a pris comme un an là. Avant c'était on a pu de places il faut attendre six mois. Six mois après j'arrive, je dis ok je veux commencer mes démarches, non nous sommes fermés. Pis j'ai dû attendre. (Leandro)

Wilmer et Yas ont aussi dû débiter leur cours plus tard que prévu en raison du manque de places disponibles au moment souhaité. Pour Wilmer, il n'y avait pas assez de participants inscrits tandis que pour Leandro et Yas, la demande était plus forte que l'offre de cours.

La professeure m'a dit que nous étions trop peu de participants pour notre classe. Il y avait trop d'absents dans ce cours à temps partiel parce qu'il n'y avait pas d'obligation d'y aller. J'ai donc perdu un mois et demi pour attendre d'autres participants. Il y a beaucoup d'élèves qui travaillent et étudient en même temps, alors c'est difficile. (Wilmer, traduction)

C'était quand même difficile de rentrer, de commencer le cours. Je savais pas avant, mais ça m'a pris quand même des démarches pour commencer à faire la francisation là. J'ai comme eu mon évaluation deux fois, c'était fermé pendant la pandémie. Pis y avait pas de places, pis j'attendais, c'était compliqué de déposer le dossier. (Leandro)

J'ai envoyé un mail pour ...je sais pas c'était quelle institution. (...) Quand j'ai envoyé elle a dit que pour l'instant il y a pas de places, des choses comme ça, avant la covid, mais après j'ai arrêté. J'ai dit je cherche plus maintenant parce qu'il y a pas de places, il faut attendre et, il y avait pas quelque chose qui facilitait les affaires pour les cours. (Yas)

Les horaires de cours souvent restreints représentent parfois un défi pour les participants. En effet, pour arriver à concilier la vie de famille, l'école et le travail, les options limitées des horaires de cours rendent la tâche plus difficile.

(...) ici quand j'ai commencé après l'école (qui était) de 16h jusqu'à 18h30-19h, le cours de francisation ça commençait à 18h. Parfois j'ai eu des problèmes. C'était une des raisons pour laquelle j'ai abandonné, c'était ça aussi. C'était un peu compliqué, les horaires, changer, j'ai eu des problèmes mais normalement quand il y avait un problème comme ça, moi je choisissais le travail haha. Je préférais être absente en classe. (Yas)

Pedro a souligné que la difficulté d'utiliser la plateforme du ministère rend particulièrement ardue les démarches des participants pour accéder aux cours de français. Selon lui, la plateforme devrait être revue considérant qu'elle s'adresse à des personnes qui ne maîtrisent pas la langue française.

J'ai un peu de facilité avec les ordinateurs, mais peut-être que les gens qui ne sont pas très doués en informatique, ils se sentiront un peu... c'est un peu pénible. (...) Je ne sais pas pourquoi, mais tu ne peux pas y accéder directement, il n'y a pas d'endroit où tu peux taper facilement, pour suivre ton dossier (...) et en plus dans une langue qui n'est pas la tienne... (Pedro, traduction).

5.3 Certaines insatisfactions quant aux cours de français

Certains participants ont mentionné des insatisfactions quant aux cours de français suivis, des insatisfactions qui altèrent la motivation à poursuivre ceux-ci. Les insatisfactions exprimées concernant les cours de français touchent principalement la formule de cours à distance instaurée lors de la pandémie, les thématiques abordées dans les cours, le nombre d'élèves trop élevé dans les classes, le manque de connaissances du fonctionnement des Ministères par les institutions de francisation, les enseignants uniquement francophones et les horaires de cours limités pour les étudiants.

Plusieurs de nos répondants ont vécu une partie de leur parcours de francisation pendant la pandémie de covid-19. Ils sont donc nombreux à avoir expérimenté les cours à distance durant les périodes de confinement. Le sentiment de perdre son temps et les problèmes de connexion associés à la formule d'enseignement en ligne ont été soulevés par des étudiants qui ont dû étudier à distance.

Vraiment j'ai eu envie de participer dans le cours pour avoir un peu d'exercices, des choses pour arriver à améliorer mon écriture, mais...c'était pas comme ça. Je sais pas, peut-être parce que c'était en ligne, c'était pas ce que j'attendais du cours. C'était plutôt production orale et en ligne. C'était horrible. C'était pas agréable. (...) c'est sur la plateforme Teams, ça marche pas du tout bien. À chaque fois que le professeur nous divisait dans les différentes salles, moi j'avais toujours des problèmes. Je perdais la connexion. (...) C'était de perdre du temps. 3 heures devant l'ordinateur, mais on profitait peut-être 1h30 (Yas).

J'ai senti une perte [pendant la période en ligne]. Dans ces trois mois de cours en présence, c'est incroyable l'amélioration en français que nous avons réalisée. Nous venions du Brésil, de Colombie, de Chine, d'Iran, de tous pays. Notre unique pont était le français. Je me suis demandé où nous en serions rendus en français si le cours avait été en français depuis le début? (Paula, traduction)

Les expériences des participants quant aux thématiques abordées dans les cours divergent les unes des autres. Les personnes chez qui les thématiques abordées incluaient massivement le fonctionnement et la culture de la société québécoise ont beaucoup apprécié cette approche. Les personnes qui avaient moins accès à la culture locale dans leurs cours de français l'ont mentionné comme une lacune importante. Wilmer et Paula ont des avis positifs.

Le cours se centre sur l'apprentissage de la langue, mais aussi sur comment se vit la vie courante au Québec. Connaître la culture, les lieux, la vie quotidienne. J'ai appris comment louer un appartement et les termes à maîtriser sur ce sujet. C'est très utile pour le côté pratique. (Wilmer, traduction)

Une chose que j'aime aussi dans la francisation est que nous abordons des sujets sur les droits des immigrants, sur la violence conjugale, sur différents thèmes. Nous avons parlé des taxes, des impôts, des choses intéressantes liées à ça. (Paula, traduction)

Certains ont estimé que l'enseignement fourni devrait inclure davantage le français informel utilisé dans des situations de la vie courante, afin d'aider les élèves à comprendre le français tel qu'entendu au quotidien.

Ce serait important pour moi d'inclure dans l'enseignement le français de tous les jours, le français que tu vas utiliser au supermarché, dans l'autobus, au travail. Pas le français si formel, mais le français informel, de ce que tu as fait en fin de semaine. Si quelqu'un te parle, il ne va pas inclure la partie grammaticale que tu apprends. Tu vas entendre autre chose qui est très différent de ce que tu as appris. (Nataniael, traduction)

Je crois que c'est une lacune des cours de français. Il y a une femme québécoise qui travaille avec moi, je n'arrive pas à la comprendre. C'est comme une autre langue que celle que j'apprends. Dans le cours on apprend "Je suis", mais dans la réalité on entend « chuis ». (Paula, traduction)

La composition des groupes semble parfois poser problèmes. Des participants ont eu l'impression de se retrouver dans des groupes diversifiés sur le plan des compétences linguistiques, avec des élèves plus ou moins compétents qu'eux.

Après je pense que le cours c'était pas très bien. Le niveau des élèves c'était pas la même chose. Moi j'étais intermédiaire-avancée je pense, mais tous les élèves n'étaient pas dans le même niveau. (Yas)

Pour Maria, c'est plutôt la quantité d'étudiants dans un groupe qui ne favorise pas l'apprentissage de ceux-ci, puisque l'espace permet difficilement à tous d'échanger, de poser des questions.

L'autre choses c'est le numéro (nombre) des élèves en classe. Je pense que le numéro c'est plus grand et un numéro idéal pour moi est 8-10 plus ou moins. Parce que pour l'instant dans ma classe, il y avait 15, 16, 17 élèves. Pour moi c'est beaucoup parce que le temps pour parler, pour intervenir, pour parler avec le prof...c'est beaucoup. (Maria)

Puis, Pedro soulève le manque de connaissances du fonctionnement des ministères par les institutions. Pour lui, les institutions d'enseignement du français devraient être en mesure de maîtriser et de fournir l'information qui relève du Ministère.

Parce que ça s'est passé souvent comme ça, il est dit sur le site web, envoyez ce formulaire directement à notre établissement d'enseignement. Nous sommes arrivés et avons demandé à la fille qui nous a répondu: « non, c'est directement avec le ministère, nous ne recevons pas ce document ici ». Donc, on dirait que les choses ne se communiquent pas beaucoup entre le ministère et les institutions qui donnent le cours. (Pedro, traduction)

Pour Wilmer, l'apprentissage du français serait facilité si les enseignants n'étaient pas exclusivement francophones puisqu'ils pourraient faire le parallèle avec la langue maternelle des élèves dans les explications des notions de grammaire ou d'autres types.

Le MIFI a été un premier obstacle et les professeurs francophones parce qu'il n'y a pas d'autres immigrants pour l'aider et te dire quoi faire. La professeure t'explique en français, mais si tu ne comprends pas « blablalbla ». Je me perds! Je dois chercher encore l'information pour essayer de comprendre parce qu'elle ne parle pas espagnol ou une autre langue. (Wilmer, traduction)

La question des horaires de cours a aussi été soulevé par plusieurs. Les horaires, bien que diversifiés, semblent trop limités pour les besoins des élèves.

S'il y avait la possibilité de suivre plusieurs cours de langue sur plusieurs jours, je serais partant! Moi j'aurai fait lundi, mardi et mercredi, mais il faut choisir parmi des paquets figés de cours. (Babacar, traduction)

L'horaire. Je pense que 3h par jour c'est compliqué, surtout que toutes les personnes qui étudient pendant le soir, évidemment on doit étudier ou travailler pendant la journée. Et j'aimerais avoir des options d'horaires parce qu'il n'y a pas d'options. C'est lundi et mercredi. J'aimerais qu'on puisse choisir mardi-jeudi ou je sais pas. Parce que surtout le mercredi, pour moi c'est la journée la plus longue au travail. C'est le jour que j'arrive vraiment fatiguée. (Maria)

6. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Globalement, la démarche que nous avons réalisée a mis en évidence une panoplie de besoins ressentis quant à l'apprentissage du français par les résidents temporaires en emploi allophones. Ils ressentent le besoin d'apprendre la langue ou d'en améliorer leur connaissance afin de bien réaliser leur travail, de progresser professionnellement, de se sentir compétents dans les activités de la vie quotidienne, de jouer leurs rôles parentaux, de développer leurs liens sociaux et d'accéder à la résidence permanente. Plusieurs ont démontré un très haut niveau de motivation pour y parvenir.

Par ailleurs, des embûches se présentent à certains et réduisent l'accès à la francisation ou à sa réussite. Plusieurs éléments ont été mis en évidence. Premièrement, l'accès à la francisation des résidents temporaires en emploi se trouvent actuellement tributaire de la volonté des employeurs de permettre l'adaptation des horaires de travail à cet effet. Il en résulte une accessibilité à géométrie variable en fonction des pratiques des employeurs. Deuxièmement, l'accès à l'information touchant les programmes de francisation semble encore déficient, puisque plusieurs personnes ont manifesté leurs propres difficultés à obtenir des informations claires et complètes à ce sujet. Troisièmement, la rigidité du fonctionnement des programmes a été pointée du doigt par certains, entre autres en ce qui concerne les délais appliqués pour la création des groupes et les pénalités en cas d'absences répétées. Quatrièmement, le manque de temps et la fatigue excessive apparaissent dans le discours de nombreux participants, comme rendant très difficile l'entrée et le maintien en cours de français. L'obligation de travailler ou d'étudier à temps complet fait aux travailleurs temporaires et aux étudiants étrangers entraîne une très forte charge de travail à ceux et celles qui souhaitent étudier le français. Cinquièmement, un soutien financier adéquat est jugé très facilitant par les personnes qui comptent sur un tel soutien, et les personnes qui s'en trouvent exclues déplorent la situation et envisagent un retrait anticipé des cours afin d'augmenter leurs revenus. Finalement, les personnes rencontrées nous ont aussi exprimé certaines attentes qu'elles entretiennent face aux cours de français et qui peuvent entraîner un décrochage précoce si elles ne sont pas répondues. Elles ont mentionné l'importance d'apprendre des notions de français jugées utiles pour leur vie quotidienne et leur emploi au Québec et de pratiquer abondamment l'expression et la compréhension orales québécoises.

7. QUELQUES RECOMMANDATIONS AFIN DE FAVORISER L'ACCÈS À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS PAR LES RÉSIDENTS TEMPORAIRES EN EMPLOI

7.1 En ce qui concerne le gouvernement:

- Octroyer des permis de travail temporaire qui permettent le travail à temps partiel lorsque l'emploi est combiné à l'étude du français;
- Subventionner les employeurs afin de couvrir, au moins partiellement, les salaires des employés allophones pendant les heures non travaillées afin de suivre des cours de français;
- Permettre les études à temps partiel chez les détenteurs d'un permis d'étude lorsque les études sont combinées avec l'apprentissage du français;
- Exiger des employeurs l'aménagement des horaires de travail des travailleurs temporaires allophones pour leur permettre l'étude du français (en faire un droit);
- Améliorer le financement des institutions qui offrent les programmes de francisation afin de permettre la diversification des horaires d'étude du français à temps partiel dans les établissements;
- Rendre tous les élèves admissibles à toutes les allocations financières pour francisation;
- Rendre les demandeurs d'asile admissibles aux centres de la petite enfance subventionnés.

7.2 En ce qui concerne les institutions

- Améliorer l'accès aux informations relatives aux cours et aux programmes de français selon les écoles ou les institutions;
- Améliorer l'accès aux informations touchant les divers services offerts aux personnes immigrantes;
- Inclure de manière importante des thématiques touchant le fonctionnement de la société québécoise;
- Offrir davantage de soutien au élèves parents;
- Assouplir les contraintes relatives à la participation aux cours, comme la comptabilité des absences qui peuvent mener à une expulsion du programme;
- Mobiliser des enseignants et des bénévoles qui sont multilingues.

7.3 En ce qui concerne les individus

- Débuter un processus de francisation le plus tôt possible avant l'arrivée ou après l'arrivée;
- Prendre des initiatives pour avoir l'occasion de parler et de pratiquer le français.

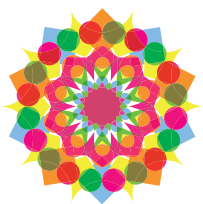
BIBLIOGRAPHIE

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion [MIDI] (2016). *2005-2015 Les immigrants temporaires au Québec.*

Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration [MIFI] (2020). *Les immigrants temporaires au Québec 2015-2019.*

Gouvernement du Canada. *Demande d'asile par année.* En ligne.

<https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/demandes-asile.html>



ÉDIQ

**Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration
dans la région de Québec**

École de travail social et de criminologie
Faculté des sciences sociales
Local 2269, Pavillon Charles-De Koninck
1030 Avenue des Sciences humaines
Université Laval

ediq@ulaval.ca
418-656-2131, poste 412993
ediq.ulaval.ca